

> membres, ce qui peut expliquer les perforations. Cependant, les humains qui trouvaient ces os ont pu souffler dedans et découvrir leurs propriétés sonores. Ensuite, il ne leur restait plus qu'à les fabriquer eux-mêmes.

Revenons sur le rôle de médiateur de la musique entre nos ancêtres et les forces qui les entouraient.

André Manoukian : Le chamane était probablement celui qui savait danser avec les esprits, jouer de la musique... Son rôle d'intercesseur consistait à faire venir la pluie, à attirer la clémence sur la tribu...

Dans certaines populations, aujourd'hui encore, seul le sorcier a le droit d'utiliser un instrument de musique. Pour les autres, l'objet est tabou, car il sert justement à entrer en contact avec les forces supérieures. Je pense donc que la musique, dès son apparition, a été une manifestation du sacré chez les êtres humains.

La musique serait donc liée à la naissance des religions ?

André Manoukian : Je pense que la musique est l'instrument de propagation d'une religion au sens étymologique du terme, le latin *religare* signifiant *relier les hommes*. Une assemblée qui vibre devant un musicien, quand elle est à l'écoute, se met tout d'un coup à l'unisson des sentiments. De fait, quand on joue devant une foule, on n'a pas le sentiment de jouer devant une multitude d'individus, mais plutôt devant un seul être composé de nombreuses personnes.

Martin Luther, le père du protestantisme ne disait pas autre chose : « C'est par la musique que je vais répandre ma religion, c'est en chantant. » Jean-Sébastien Bach, protestant lui-même, est le fruit de cette déclaration. La suite est intéressante. Les Africains christianisés par des protestants et réduits à l'esclavage donneront naissance aux negro spirituals puis au gospel. Ceux convertis par des catholiques produiront la musique qui accompagne le culte des Orixas, au Brésil, et celui de la Santería, à Cuba. Pourtant, tous venaient de la même région, celle des Yorubas, au Nigeria. Dans les deux cas, les religions des chrétiens ont été mêlées aux croyances africaines, mais les musiques qui en sont sorties sont très différentes.

Que pensez-vous de ces physiciens qui aident à la lutherie, par exemple en truffant de capteurs les instruments ?

André Manoukian : C'est super, mais ils n'ont rien inventé. Les Chinois le font depuis

longtemps, on en trouve la preuve... en Écosse, dans la chapelle de Rosslyn, dans le village de Roslin, au sud d'Édimbourg. Construite en 1480, elle recèle bien des mystères ouverts à toutes les interprétations plus ou moins farfelues mettant en scène les templiers, le Graal... Sur les arches, 213 cubes en pierre, protubérants, sont sculptés des figures géométriques, des carrés, des losanges... qui ont longtemps intrigué.

L'énigme aurait été résolue il y a une dizaine d'années par le musicien Thomas Mitchell. Il a proposé de voir dans ces motifs des représentations des figures de Chladni, obtenues lorsque l'on fait vibrer une tôle carrée ou une peau tendue recouverte de sable. Chaque fréquence de vibration correspond à une note et une forme uniques. Comment ces figures découvertes à la fin du XVIII^e siècle ont-elles pu être représentées 300 ans plus tôt ?

L'un des architectes écossais faisait du commerce avec la Chine où il se rendait régulièrement. Or dans ce pays, on fabrique des gongs depuis des millénaires. Et l'un des moyens pour l'artisan de tester le son de son instrument était justement de mettre du sable dessus et de le faire vibrer. Il pouvait ainsi affiner son travail et améliorer le gong. Cette technique empirique s'est retrouvée dans une chapelle à des milliers de kilomètres de l'Empire du milieu.

Passons de la physique à l'informatique avec les instruments virtuels. Quel sens donnez-vous aux tentatives de reproduction d'un piano par exemple ?

André Manoukian : Je reprendrais la réponse de Gilles Deleuze quand on lui demandait ce qu'il regardait à la télévision. Selon lui, le petit écran n'était conçu que pour diffuser des objets de télévision. Les émissions littéraires, le théâtre, le cinéma... n'y avaient pas leur place. Aussi,

« Fabriquer des sons électroacoustiques qu'aucun instrument réel ne peut émettre a un réel intérêt »

à son époque, seul *Tournez manège* trouvait grâce à ses yeux...

C'est la même chose avec la musique. Pourquoi vouloir reproduire une trompette ? Pourquoi essayer de refaire laborieusement et artificiellement un solo de trompette accessible à n'importe quel trompettiste en cinq minutes ? En revanche, fabriquer des sons électroacoustiques qu'aucun instrument réel ne peut émettre présente un réel intérêt.

C'était l'un des objectifs affichés de Pierre Schaeffer lorsqu'il créa dans les années 1950 le Groupe de recherches musicales, au départ dans les services de Radiodiffusion française et aujourd'hui intégré à l'INA. Auparavant, on peut signaler Maurice Martenot qui, dès les années 1920, inventa l'un des premiers instruments de musique électronique (avec le thérémine russe), les ondes Martenot.

Avec eux, tout d'un coup, le public entendait des sons qui n'existaient nulle part ailleurs dans la nature. Il découvrait des objets sonores relevant d'un vrai processus de création. D'ailleurs, ce courant conduira à la naissance de la musique dite concrète. Les musiciens d'alors s'interrogeaient. Ils pensaient être allés au bout de l'harmonie et de la tonalité.

Une des réactions fut le dodécaphonisme et la musique sérielle. Une autre consista à rechercher de nouveaux sons et à explorer un monde vierge fait de matières sonores inédites.

Mais beaucoup de choses sont un éternellement recommencement. Ainsi, le principe du *loop* (un motif musical répété en boucle) redécouvert par les rappeurs et l'électro existe dans des traditions millénaires : la répétition rythmique est à la base de la transe des soufis, des gnaouas... Je pourrais conclure en disant que la musique, c'est la transe et la science réunies ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LOÏC MANGIN